

Nos points de vue

Les dernières guerres, au cours desquelles la machine a le plus implacablement et mécaniquement broyé l'homme, la bombe atomique aux possibilités sataniques, ont posé brutalement à l'attention des hommes politiques, des techniciens, des chercheurs, des parents et des éducateurs le dilemme : l'homme parviendra-t-il à maîtriser la machine pour s'en servir, ou bien sera-t-il son serviteur, son robot, pour en être en fin de compte, anéanti.

Le nombre va croissant des revues et journaux qui discutent de ce problème crucial et nous n'avons pas la prétention d'en faire ici une recension complète.

*
**

Le titre du livre de Georges Friedmann : *Le travail en miettes* (Gallimard-N.R.F.) résume assez bien ce souci de voir se détériorer dangereusement cette notion essentielle de travail.

Cependant, contrairement à ce qu'on pourrait croire à entendre le concert actuel de plaintes, cet éclatement du travail en miettes ne date pas d'aujourd'hui. G. Friedmann en voit l'origine dans les premières divisions du travail dès la préhistoire et l'antiquité. Il en étudie l'évolution constante à travers l'histoire jusqu'à l'automation actuelle qui situe définitivement le drame de l'homme serviteur de la mécanique.

Cet asservissement de l'homme à la machine ne se traduit pas seulement par une automatisation des gestes. Il suppose et entraîne une sorte de mécanique du comportement et de l'esprit, ce qui fait classer par certains techniciens les ouvriers et les ouvrières en deux catégories : les « stéréotypés » et les « éveillés », et le plus grave c'est que, avec l'organisation actuelle du travail, ce sont les stéréotypés qui conviennent aux entreprises, les éveillés qu'on refoule. Sélection à l'envers, on le voit et qui mène l'humanité à la déchéance.

Le problème des loisirs reste tout aussi délicat, parce qu'ils risquent d'être eux aussi stéréotypés, et de la même nature en définitive que le travail mécanisé lui-même.

Il n'est pourtant pas question de supprimer les machines. Il faudrait les arracher à la domination des profiteurs, les replacer dans le complexe social et humain. Problème politique, administratif et social que nous ne discuterons pas ici.

Il reste surtout à redonner au travail sa noblesse foncière, à nous orienter vers cette *Education du travail* que nous pouvons aujourd'hui promouvoir.

Et en même temps, nous tâcherons de montrer comment pour cette *Education de travail*, nous pratiquons dans nos Ecoles le polytechnisme qui, scolairement et socialement, nous paraît la seule solution possible dans le complexe croissant des rapports homme-machines.

G. Friedmann cite en exergue de son titre l'opinion d'Anthème Corbon, ouvrier, président de l'Assemblée constituante de 1848 :

Demandons, pour les travailleurs de cette classe, avec non moins d'ardeur que pour les travailleurs des autres classes, un enseignement qui, non seulement les sauve de l'hébétément, mais surtout qui les incite à trouver le moyen de commander à la machine, au lieu d'être eux-mêmes la machine commandée.

Et celle de M. Albert Camus :

Sans travail, toute vie pourrit. Mais sous un travail sans âme, la vie étouffe et meurt.

*
* *

C'est le même problème qui est étudié par M. D. Chenu : *Pour une théologie de travail* (Editions du Seuil, Paris). Si nous ne suivons pas l'auteur dans toutes ses conclusions, l'analyse du moins des éléments de ce problème s'inscrit parfaitement dans le cadre de notre recherche pour une *Education du travail*.

Le premier épisode humain, dans cette efficacité de la machine, a été de fait, hélas, la fabrication désastreuse d'un prolétariat.

En réintégrant l'homme dans son travail, la socialisation devient une force de libération... C'est en produisant une œuvre, en se subordonnant à elle, en se soumettant à ses lois dans la matière que l'homme au travail trouve sa perfection d'homme.

Cette nouvelle conscience de l'homme au travail, née précisément de la révolution interne des structures du travail, est un gain historique de la société humaine.

Pour prendre l'expression désormais reçue, il s'agit d'un humanisme du travail, au sens total du mot, qui pose non seulement le problème d'une pédagogie à élaborer au-delà des humanités classiques ou des humanités modernes, mais plus profondément celui de la connaissance et puissance de l'homme au travail, au bénéfice de l'homme tout court.

.. .. .
Quoi qu'il en soit, voici que le monde aujourd'hui, le monde de l'homme et le monde de la nature, est dominé par le problème de l'économie, de la production, de la distribution, de la consommation des biens de la terre. Il ne s'agit pas ici du déclenchement des appétits et des avarices, comme il en fut au cours des siècles, et en sera, hélas, de génération en génération ; il s'agit de la prise de conscience d'une réalité humaine presque éprouvée et vécue, désormais perçue dans sa dignité propre, dans sa qualité spirituelle, dans son rôle historique, dans sa capacité de salut, véritable objet d'un véritable savoir, l'homme au travail. L'homme trouvera dans le travail le moyen de se réaliser lui-même. L'homme enfin devenu homme dans cette activité suprême. Et nous voici en métaphysique. Que ce soit dans l'économie classique, que ce soit surtout dans la philosophie de Marx, cette science de l'homme, à partir de l'analyse du produit matériel, prétend résoudre le mystère de l'homme, expliquer son histoire, fixer sa destinée.

Connaître les processus qui conditionnent directement ou indirectement notre comportement serait sans doute un moyen pratique de réintégrer l'enfant et l'homme dans leur travail.

De ce point de vue, le livre de Pierre Rousseau : *Histoires techniques* pourrait nous être précieux (Les Grandes Etudes Historiques - Librairie Arthème-Fayard).

L'histoire de la technique se confond avec l'histoire de l'humanité. A chaque progrès de l'homme sur la route de l'intelligence correspond une étape de la technique. Chacun des stades successifs est donc lié à une technique progressivement évoluée de sorte que la généalogie de l'humanité préhistorique peut se condenser en une suite de « nappes industrielles » distinctes.

Une série de brochures BT pourraient, au sein de notre collection, matérialiser pour ainsi dire, ces étapes. J'avais commencé la réalisation de ce projet avec nos deux B.T. : 55, *La préhistoire*, et, 56, *A l'aube de l'histoire*.

Qui voudrait continuer ? Je lui transmettrais le livre de Pierre Rousseau.

* * *

Dans la revue *Centres sociaux* (Alger) et sous le titre : « Spécialistes et polyvalents », nous lisons :

La spécialisation est née de l'évolution des techniques industrielles, le terme « ouvrier spécialisé » s'est répandu avec le machinisme ; le « spécialiste » est devenu l'homme du XX^e siècle, il y règne en maître. Devant la prolifération des « spécialistes » il a fallu chercher un autre adjectif pour déterminer celui que Molière appelait « l'honnête homme » ; on l'a trouvé en l'empruntant au domaine de la chimie : voici l'être « polyvalent », nouveau venu dans les sociétés modernes. On le regarde avec un peu de mépris, il a plusieurs cordes à son arc ; attention à « l'amateurisme », autre maladie du siècle ! Fi donc ! S'adonner à la couture, à l'aquarelle, à la photo sans avoir reçu une formation « spéciale » ! Pis encore ! Pratiquer à la fois ces « trois techniques » et prétendre obtenir des résultats honorables. C'est insensé ! Moi, dit Françoise, je suis ouvrière spécialisée en horlogerie : elle perce toutes les vingt secondes au même endroit, un trou dans la platine d'une montre, Andrée se spécialise en cousant les boutons de veston d'homme qu'amène une chaîne de montage, etc.

Dangereuse confusion entre la division du travail nécessaire à l'augmentation du rendement, et la véritable spécialisation qui représente un degré sans cesse plus élevé d'une formation générale déjà très solide. On assiste aujourd'hui à une frénésie de l'organisation scientifique du travail qui, loin de se cantonner aux techniques industrielles pénètre largement la « technique » de la vie quotidienne, car vivre est aujourd'hui une « technique » (les hebdomadaires féminins expliquent abondamment à l'épouse moderne comment organiser ses journées). Et la spécialisation hante tellement les esprits qu'on ose à peine couvrir un livre si on a été engagé pour taper à la machine, de crainte de le faire mal (je n'ai pas appris...) et de nuire à la parfaite organisation d'un bureau.

* * *

Nous avons parlé du « Travail en miettes ». Voici le travail scolaire en miettes.

Les *Nouvelles littéraires*, sous la plume d'Yvette Duval (17-5-56), font un tableau spirituel des classes surchargées :

Il est nécessaire, assurément, d'adapter les programmes scolaires aux exigences de la vie moderne. Mais le mal est surtout dans l'application. Tant que l'on entassera dans une salle quarante adolescents, et davantage, en face d'un professeur, en les baptisant des noms d'élèves et de maître, on ne pourra pas, même avec les programmes

les plus judicieux du monde, prétendre qu'il s'agit là d'une entreprise d'instruction, encore moins d'éducation.

Comment, dans ces conditions, un enseignement pourrait-il, avec fruit, se donner et se recevoir ? Examinons le cas d'une classe de seconde ; par exemple, au cours de latin : l'horaire hebdomadaire est de trois heures ; il faut une heure pour le corrigé du devoir, il reste deux heures pour les lectures, les traductions orales, les commentaires et les interrogations diverses. L'heure de cours, dans un lycée de Paris, se ramène, une fois déduit le temps voulu par les mouvements, par l'appel, par le cahier de textes, par le déballage des livres et des cahiers, à quarante-cinq minutes environ de travail effectif. Si la classe est de quarante-cinq élèves, comme il arrive trop souvent, chacun a droit à une minute de l'attention du maître par heure de cours. Si le maître réserve pour ses questions et ses explications la moitié de ce temps, l'élève pourra prendre la parole, au cours de l'année, durant trente-six minutes. Voilà où en est l'exercice oral. A cet âge, cependant, rien n'est plus utile que cette rencontre de la pensée de l'élève avec celle de son maître.

Nous avons encore, traitant du problème de l'éducation et du travail, les livres suivants que des camarades pourront nous demander pour en extraire ce qui peut nous être utile en vue d'une sûre orientation de notre activité :

- OMBUDANI et FAVERGER : *Le maniement humain* (P.U.F.).
- GIAMBATTISTA VICO : *La science nouvelle* (Nagel UNESCO).
- *Une doctrine socialiste de l'Education*, par A. CLAUSSE.
- A. DE SAINT EXUPÉRY : *Un sens à la vie* (N.R.F. - Gallimard).

* *

E. HAZAN : *Condensés des écrivains pédagogiques* (Editions Fernand-Nathan) :

Passé en revue, par d'excellents aperçus, les œuvres des grands écrivains pédagogiques, depuis Socrate.

L'ouvrage se termine sur un exposé très compréhensif de notre œuvre et de nos techniques.

Ce livre peut aider grandement à notre propagande car il donne à notre œuvre une autorité nouvelle à laquelle les jeunes surtout peuvent être très sensibles. Nous en recommandons l'achat et la lecture.

* *

Jeux d'intérieur, par J. MINET (Presses d'Ile-de-France).

333 jeux divers avec et sans matériel et également des jeux de cartes, de dés, de dominos, de dames, de fléchettes et de billard, le mah-jong, les échecs et 225 variantes à ces jeux.

Pour chaque jeu, l'auteur indique le nombre de participants, le matériel à employer et les règles à appliquer. Des tables, établies par âge, facilitent pour chaque rubrique le choix des jeux. Dans l'ensemble des livres de jeux existant actuellement en France, ce livre prendra une place originale et répondra à de fréquentes demandes. (Format 21,5 x 14,5 ; 260 pages ; prix : 850fr.)

- Emile WOLTER : *Analyse expérimentale du travail des écoliers : la psychologie de Ernst Meumann* (Vrin, éditeur, Paris).
- Philippe METMAN : *Les astres et la destinée* (*Les mythes grecs, l'astrologie et la conduite de la vie*). Payot, Paris.
- Christy BROWN : *Miracle en Finlande* (Robert-Laffont, Paris).
- Morey BERNSTEIN : *A la recherche de Bridey Murphy* (Robert-Laffont, éditeur, Paris).
- Charles DOBZINSKY : *Adam Mickiewicz, pèlerin de l'avenir* (Editions France-Russie).

- André LE GALL : *L'éducation sexuelle selon les caractères* (Neret, éditeur).
- *Les institutions sociales de la France* (3 volumes). Documentation Travail. *Sera utile aux camarades qui voudront s'atteler à la préparation d'une documentation (B.T. ou fiches) sur le XIX^e et le XX^e siècle.*
- Romain GARY : *Les racines du ciel* (Gallimard - N.R.F.).
- *Aspects et technique de la peinture d'enfants*, par ARNO STERN. (Delachaux et Niestlé, Paris, 420 fr.).
- DUQUET : *L'enfant imagier*. (Delachaux et Niestlé, Paris, 420 fr.).
- *Economie et civilisation*. Tome I : Niveau de vie, besoins de civilisation. (Editions Nouvelles, Paris)
- Colette CONTAZ : *Catherine ou le métier de parents*. (Editions ouvrières)
- *Iran*. (Collection Petite planète, Editions du seuil)
- Roger THABAULT : *L'enfant et la langue écrite* (Delagrave, éditeur).
- TRIBOUILLOIS : *Apprenons l'orthographe* (Delagrave, éditeur).
- DARMESTETER : *La vie des mots* (Delagrave, éditeur).

**

Education populaire (revue belge de notre mouvement). Elle reprend sa vraie figure avec la collaboration de nos meilleurs travailleurs : Lucienne Mawet, D. Croisé, Haccuria, Joachim, etc.

Nous espérons retrouver bientôt la parfaite collaboration d'autrefois.

Cooperazione educativa, revue de notre mouvement italien. Sous la direction de notre ami Tamagnini continue à paraître toujours plus riche et mieux présentée. Nous en donnons compte rendu d'autre part, mais de nombreux articles de cette revue mériteraient de paraître dans notre *Educateur*.

Nous tâcherons de mieux organiser l'an prochain cet échange de documentation et de discussions.

Documentation Photographique : Nous avons longtemps recommandé cette publication qui, avec la Documentation Rossignol, apportent dans nos classes des documents de toute valeur, magnifiquement présentés.

La *Documentation Photographique* a, cette année, modifié sa formule et paraît sous forme de Dossiers mensuels de 12 documents, avec explications technologiques.

Le dernier dossier, consacré aux *Genres de vie polaire*, contient un questionnaire sur les modes d'utilisation de ces dossiers.

Disons tout de suite que la présentation de ces documents est splendide, et que les abonnés ne regretteront pas leur souscription, ne serait-ce que pour leur plaisir personnel.

Pour ce qui me concerne, et pour ce qui concerne la grande masse des écoles pauvres, cette documentation nous apparaît comme un peu somptueuse. Nous aurons dans l'année 10 N^{os} semblables pour 300 fr. le N^o — 2.100 fr. la série, mais cela ne nous fera malgré tout que 10 sujets traités, dans l'immense complexité des thèmes qui s'imposent à nos classes.

L'ancienne formule, moins riche mais plus abondante, nous convenait mieux, d'autant plus que le format trop grand rend l'usage difficile dans les classes primaires. Nous sommes là à mi-chemin déjà de la documentation pour la classe et des tirages pour illustration qui orneront les murs de la classe.

Nous avons assisté ces dernières années à une sorte de compétition dans la richesse de la présentation ; ce n'est qu'un aspect du problème que nous avons à résoudre et sur lequel nous reviendrons : sous quelle forme (fiches détachées ou brochures) une documentation est-elle la plus utilisable et la plus précieuse dans nos classes primaires ?

C. F.